

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons](#)[Item\[1568c_TJI_Bon\] 160 O dur Mary en ayant imposée](#)

[1568c_TJI_Bon] 160 O dur Mary en ayant imposée

Présentation générale du poème

Titre de la pièce La 4. Elegie du 3. livre des amours du mesme Ovide.
Incipit non modernisé O dur mary en ayant imposée

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1599 - Trésor des joyeuses inventions - Cousturier

Ce document est une variation de :

[\[1599_TJI_Coust\] 016 O dur mary ! en ayant imposée](#)

Collection Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise

Ce document est une variation de :

[\[1556c_TJI_Denise\] 116 O dur Mary en ayant imposé](#)

Collection Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort

[\[1554_Par_Gort\] 119 O dur Mary en ayant imposée](#) est une variation de ce document

Collection Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau

[\[1554_TJI_Grou\] 120 O dur Mary en ayant imposée](#) est une variation de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Bonfons, Jean

Date1568c

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé

l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39331703z>

Type de numérisationNumérisation totale

Transcription du poème

Texte
O dur mary en ayant imposée
Son gneuse garde a ta jeune espousée
Tu ne fais rien, car chacune par elle
Se peut garder par bonté naturelle,
Si sans contrainte aucune est preude femme,
Celle la seule est chaste & sans diffame : {H4v}
Mais s'elle laisse a venir a l'effect
Par ne pouvoir certes elle fait,
Quant le corps donc tu auras bien caché
Le cueur sera d'adultere entaché,
Ne pour moyen qu'on tienne possible est
D'en guarentir une si ne luy plaist,
Tu peux ta porte & tes meurs remparer
De son desir tu ne peux emparer
Car ou entrer ne pourroit une mouche
Et ayant mis dehors le demourant,
Dedans sera l'ennemy demourant
Croy moy (mary) celle qui peut meffaire
Est celle la qui le moins le veut faire
Car le pouvoir, dont elle est jouyssante
Rend son envie estaincte & languissante,
Ne vueillez pas croistre pour la rigueur
Le vice foible & le mettre en vigueur
Tu viendras mieux à tes fins & attaintes
Estant traictable, & ostant toutes craintes
Je vy nagueres un cheval qui prenoit
Son mors aux dents, & quant on luy tenoit,
La bride royde, ainsi qu'on les arreste
Il deslogoit comme foudre & tempeste
Puis ce voyant un peu lascher le frein {H5r}
Il s'arrestoit, & alloit petit trein
Ainsi est il quant on nous veut retraire
D'aucun meffait nous voulons le contraire
Et sommes tous enclins quant tout est dit
A desirer ce qui est interdit
Le patient demande tout expres
L'eau deffendue & tousjour : est apres
Et qui voudroit s'estimer plus cler voir
Que fit Argus que l'on disoit avoir
Cent yeux au front & cent autres derriere
L'eust on pensé laisser rien en arriere,
Et toutesfois amour, qui ne voit goute,
Trompa & luy & sa lumiere toute
Dequoy servit construire & est offer
La forte tour du marbre, & de fer
Pour Danaé tousjours vierge y tenir
Si mettre en fin elle y sceut devenir ?
Et d'autre part quel dommage advint il
A Ulixes eloquent & gentil,
D'avoir laissé sa femme en sa maison
Seule sans garde en si longue saison
Pour mille amans & toute leur menée,
Elle ne fut en rien contaminée
Le Larrou [[Larron]] cherche une proye estimée
Si faisons nous femme plus enfermée {H5v}
Et ne voit on gueres gens qui s'adonnent
A pourchasser ce que tous habandonnent
Ny sa beauté a ce tant nous enhorte
Que l'amytie que son mary luy porte
Car chacun pense en elle estre compris
Je ne sçay quoy que si fort l'en ay pris
Et la sentant au mary porte hayne
Nous en prenons plus en gré nostre peine
Et estimons sa crainte un plus grand pris
Que son corps mesme, & ce qui en est pris.
Croy moy mary encor qu'il te desplaie
Qu'un bien receu a haste & en mal ayse
Est trop plus grand & mieux sollicité,
Que cil qu'on prent en grande seureté,
Et celle la plus aymée nous semble
Qui dit j'ay paour, & de qui le cueur tremble
Et toutesfois ce n'est pas la raison
Que femme honneste & de bonne maison
Souz si grand guet soit veue & rencontrée
Cela se fait en barbare contrée,
Et ne voit point de quoy ce guet la serve,
Fors de donner au serf & à la serve,
Qui sont en garde occasion de dire
C'est moy qui fais qu'on n'en puisse mesdire,
Ah il n'est pas compagnable a demy {H6r}
Qui ne veut point que sa femme ait d'amy,
Ny les façons & coustume de Rome,
Sont bien a plain cogneues d'un tel homme
Ceux qui premier la maistresse en acquirent
Non sans grand crime & interest nasquirent
Car si creance aux livres il y a,
Mais engendra de la belle Illia
Choses Nonnain, Romulus & Remus.
Dont tant de biens au monde furent meuz
Si tu aymoies si fort la loyauté
Qui s'adressoit à si grande beauté ?
Scavois tu pas sans vouloir l'esprouver
Que ces deux biens joints on

ne peut trouver
Monstre toy donc gracieux & plus sage
Et ne sois plus de rigoureux
visage
A ta compagne oubliant tous les droitz
Que comme maistre alleguer tu
voudrois
Si ses amys acquis tu entretiens
Elle en fera prou d'autres estre tiens
Par ce
moyen, sans peine recevoir
De maintz pourras la bonne grace avoir
Et si seras
appellé aux banquetz,
Et jouyras des amoureux caquetz
Des jeunes gens, & (qui est
un grand point)
Tu auras femme en ordre & en bon poinct
{H6v}
Et tien sera le
profit & honneur
De de dont autre aura esté donneur
[[.]]
Forme poétique
Élégie

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 160

Section au sein de laquelle le poème prend place [[ELEGIES.]]

Foliotation H4r, H4v, H5r, H5v, H6r, H6v

Présentation typo-iconographique
Illustration entre le titre et la pièce sur le folio
H4r.

Informations sur la notice

Contributeur(s) Équipe Joyeuses Inventions

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

joyeuses inuentions.

Femme n'y a meritant d'estre aymée
Si vne foys s'est offerte à mes veufz
Que de l'aymer ne soys ambitieux,

La. 4. Elegie du 3. liure des amours
du mesme Ouide.



O Dur mary en ayant imposée
Son gneuse garde a ta ieune espoufée
Tune fais rien, car chacune par elle
Se peut garder par bonté naturelle,
Si sans cōtrainte aucune est preude femme,
Celle la seule est chaste & sans diffame:

Hiiij

Thresor des

Mais s'elle laisse a venir a l'effect
Par ne pouuoir certes elle fait,
Quant le corps donc tu auras bien caché
Le cueur sera d'adultere entaché,
Ne pour moyen qu'on tienne possible est
D'en guarentir vne si ne luy plaist,
Tu peux ta porte & tes murs remparer
De son desir tu ne peux emparer
Car ou entrer ne pourroit vne mouche
Si sentira son esprit à l'escarmouche
Et ayant mis dehors le demourant,
Dedans sera l'ennemy demourant
Croy moy (mary) celle qui peut meffaire
Est celle la qui le moins le veut faire
Car le pouuoir, dont elle est iouyssante
Rend son enuie estaincte & languissante,
Ne vueillez pas croistre pour la rigueur
Le vice foible & le mettre en vigueur
Tu viendras mieux à tes fins & attraites
Estant traictable, & ostant toutes craintes
Ic'vy nagueres vn cheual qui prenoit
Son mors aux dets, & quant on luy tenoit,
La bride royde, ainsi qu'on les arreste
Il deslogoit comme foudre & tempeste
Puis ce voyant vn peu lascher le frein

ioyeuses inventions.

Il s'arrestoit, & alloit petit trein
Ainsi est il quant on nous veut retraire
D'aucun meffai & nous voulons le cōtraire
Et sommes tous enclins quant tout est dit
A desirer ce qui est interdit
Le patient demande tour expres
L'eau deffendue & tousiour: est apres
Et qui voudroit s'estimer plus cler voir
Que fit Argus que lon disoit auoir
Cent yeux au front & cent autres derriere
L'eust on pensé laisser rien en arriere,
Et toutesfois amour, qui ne voit goutte,
Trompa & luy & sa lumiere toute
De quoy seruit construire & eⁿ offer
La forte tour du marbre, & de fer
Pour Danaé tousiours vierge y tenir
Si mettre en fin elle y sceut deuenir?
Et d'autre part quel dōmage aduiat il
A Vlixes eloquent & gentil,
D'auoir laissé sa femme en sa maison
Seule sans garde en si longue saison
Four mille amans & toute leur menée,
Elle ne fut en rien contaminée
Le Larrou cherche vne proye estimée
Si faisons nous femme plus enfermée

Thresor des

Et ne voit on gueres gens qui s'adonnent
A pourchasser ce que tous habandonnent
Ny la beauté a ce tant nous enhorté
Que l'amytie que son mary luy porte
Car chacun pense en elle estre compris
Le ne scay quoy que si fort l'en ay pris
Et la sentant au mary porte hayne
Nous en prenons plus en gré nostre peine
Et estimons la crainte vn plus grand pris
Que son corps mesme, & ce qui en est pris
Croy moy mary encor qu'il te desplaie
Qu'vn bien receu a haste & en mal aye
Est trop plus grand & mieux sollicité
Que cil qu'on prent en grande seureté,
Et celle la plus aymée nous semble
Qui dit i'ay paour, & de q. le cueur tremble
Et toutesfois ce n'est pas la raison
Que femme honneste & de bonne maison
Souz si grand guet soit veue & rencontrée
Cela se faict en barbare contrée,
Et ne voit point de quoy ce guet la serue,
Fors de donner au serf & à la serue,
Qui sont en garde occasion de dire
C'est moy qui fais qu'ō n'en puisse mesdire,
Ah il n'est pas compagnable a demy

ioyeuses inuentions.

Qui ne veut point que sa femme ait d'amys
Ny les façons & coustume de Rome,
Sont bien a plain cogneus d'un tel homme
Ceux qui premier la maistresse en acquirēt
Non sans grand crime & interest nasquirēt
Car si creance aux liures il y a,
Mais engendra de la belle Illia
Choses Nonnain, Romulus & Remus.
Dont tant de biens au monde furent meuz
Si tu aymoies si fort la loyauté
Qui radressoit à si grande beauté
Scauois tu pas sans vouloir l'esprouuer
Que ces deux biēs ioīts on ne peut trouuer
Monstre toy donc gracieux & plus sage
Et ne sois plus de rigoureux visage
A ta compagne oubliant tous les droitz
Que comme maistre alleguer tu voudrois
Si les amys acquis tu entretiens
Elle en fera prou d'autres estre tiens
Par ce moyen, sans peine receuoir
De maintz pourras la bonne grace auoir
Et si seras appellé aux banquetz,
Et iouyras des amoureux caquetz
Des ieunes gens, & (qui est vn grād point)
Tu auras femme en ordre & en bon point

Thresor des

Et tien sera le profit & honneur
De de dont autre aura esté donneur.

Imitation du sixiesme baïse
de Iean second.



DE iuste gaing & loyalle promesse,
Vo' me deuez (ô ma seule maistresse)
Douze baisers a mon choï bien assis,
Dout ie n'en ay seulement eu que six
Et toutesfois comme en nombre parfait,
Vous me voulez content & satisfait,
Disant chacun auoir de son quartier
Baïsé six fois & fait le conte entier